

Roman initiatique

# L'ÉNIGME DU ZÈBRE



DIASPORAS

Collection



NOIRES

Vies

Mpata Nse





# Éditions DIASPORAS NOIRES

[www.diasporas-noires.com](http://www.diasporas-noires.com)



©Mpata Nse Mboyo 2016

*ISBN version numérique : 979-10-91999-25-0*

Date de publication numérique : Avril 2016

**Cette version numérique n'est pas autorisée pour l'impression**

## Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

L'éditeur accorde à l'acquéreur de ce livre numérique une licence d'utilisation sur ses propres ordinateurs et équipements mobiles jusqu'à un maximum de trois (3) appareils.

Toute cession à un tiers d'une copie de ce fichier, à titre onéreux ou gratuit, toute reproduction intégrale de ce texte, ou toute copie partielle sauf pour usage personnel, par quelque procédé que ce soit, sont interdites, et constituent une contrefaçon, passible des sanctions prévues par les lois de la propriété intellectuelle. L'utilisation d'une copie non autorisée altère la qualité de lecture de l'œuvre.

Photo couverture dessin de Enam Bosokah

*Mpata NSE*

*L'énigme du Zèbre*

Roman initiatique

## **À Clément P.**

« Pour toutes ces petites feuilles blanches que j'ai cessé de t'écrire.

Excuse-moi, mon grand, je tentais de résoudre l'Énigme du Zèbre. »

**À mon peuple. Oui, juste « mon peuple ».**

# I

## L'ADVERSAIRE

Je ne sais pas quel démon leur a susurré de me créer comme une hybride. Je ne saisis pas les raisons pour lesquelles ils ont banni cette langue Africaine de notre demeure. Je m'interroge : comment il est possible qu'ils soient restés trente années sans déposer un orteil au Congo ? Je ne sais pas non plus quel Ancêtre a enfoncé cette graine dans ma chair, profondément dans mes artères, et subtilement dans ma lymphe. Je sais juste que le jour où mon oncle m'a sommée d'être à tout jamais européenne et de tirer un trait sur le continent : mon cœur s'est froissé. Il y a des choses que je n'ai pas tolérées. Durant toute ma jeune et insolente vie, il y a des opinions que j'ai reconstruit, mais cette conviction-ci, fut, est et restera immuable. Non ! Je n'ai pas toléré, et mon cœur s'est froissé. Il a maintenu : « Tu es européenne, ton avenir est ici. Bats-toi pour que les Blancs te trouvent indispensable ! Il te faut un diplôme universitaire, puis tu devras gravir les échelons dans leurs sociétés, jusqu'à devenir patron et les commander. Il te faut être au sommet comme Obama ! L'Afrique ce n'est pas ton souci, ça ne te concerne plus. Toi tu es née et a grandi en Europe, ne te sens pas moins à ta place que ces petits blonds. Quand ils diront « eh l'Africaine », c'est une insulte ! Tu fais partie des leurs. ». Il n'avait pas souhaité mal faire... Vraisemblablement, il cherchait à me consoler et à me



faire oublier ce que je ne pouvais plus jamais retrouver. Il m'exhortait à être au summum. Dans l'absolu, ses conseils n'étaient pas mauvais. Il y avait juste une chose que je n'arrivais pas à tolérer. Ce jour-là, j'avais dix-sept ans.

« L'Afrique n'est pas ton souci, ça ne te concerne pas »

Cet aphorisme évoqua en moi d'abyssales colères. En cet instant, j'ai pris conscience de la perversité de l'adversaire. Répandu dans de nombreux corps noirs, qu'importe la religion de ces enveloppes ébène, qu'ils soient musulmans, chrétiens, athées, cet esprit a réussi à s'immiscer dans l'ossature d'enfants d'immigrés et à façonner des hybrides... de merveilleux hybrides.

C'est ce qui était prévu pour moi. J'étais la future européenne parfaitement intégrée, diplômée à l'université, voyageant à New York, tissée jusqu'au bas du postérieur de mèches brésiliennes onéreuses, possédant un appartement ou une maison à crédit, amenant mes enfants à la crèche avant d'entamer une longue et dure journée... J'étais préparée pour une vie au service de l'Europe. Mon talent allait être au service de l'Europe, mes impôts transférés aux états de l'Europe. Mes enfants et mes petits-enfants eux-mêmes iraient prêter allégeance à Hellène. Nous allions participer à son développement, à sa réussite et à sa gloire.

Toutes nos vies seront dévouées à l'Occident. Voilà ce que me propose l'Adversaire. Un confort avec « certains », petits, légers obstacles qui seront toujours moindres que ce que me proposent les autres continents. Et surtout la tumultueuse, l'ardente, la féroce Afrique.

« Te pose pas de questions ».

Face à ces obstacles, « petits, légers et insignifiants », mes oncles, mes tantes, mes parents se lèvent comme un seul homme et font front. Ils m'ont inculqué qu'il ne faudra jamais me rabaisser et laisser certains Blancs racistes me marcher dessus, mais avancer fière, la tête haute tout en travaillant cinq fois voire dix fois plus qu'eux, pour leur montrer que nous ne sommes pas des sous-hommes.

Juste... de petits, légers et insignifiants obstacles... Et puis est survenue la graine. Cette dernière avait dû être abandonnée par je ne sais quel Aïeul. J'avais, proprement dans les rues de l'hexagone, lorsque j'ai trébuché sur la graine d'un baobab.

Je me suis relevée, vacillante, quand déjà cette dernière était une racine. Elle s'entortillait dans le sol fertile de ma vie de jeune femme. Je l'ai suivie, pour voir où était le tronc qui en jouissait. Malheureusement, elle déviait du sentier... Alors j'ai longuement hésité.

Légers... Petits... Insignifiants obstacles...

« Ne quitte pas le sentier »

Soudainement des chants firent chanceler mon âme, et sans pouvoir me contrôler, j'avais suivant leur rythme, sur le passage laissé par la racine. J'entendais ma mère hurler mon nom, distinguant sa perruque au loin et son regard apeuré. Elle hurlait... Et cela déchirait ma poitrine. Je la voyais tituber sur la berge, les bras élevés vers le firmament, dans une poignante supplication. Elle voulait que je revienne, et martela que : « l'Afrique n'est pas ton souci. Cela ne te concerne plus ». Mais j'ai continué, comme possédée. Maman... J'ai continué. La racine amplifiée, semblait

dans des marécages, glissait dans des puits profonds, survolait des falaises, s'assemblait aux cascades. Mais j'ai continué... Papa, j'ai continué. Alors, à chaque pas, je m'immobilisais devant une tante ou un oncle, et l'adversaire lové en leurs corps, parlait à travers leurs gorges :

- Là où tu vas, les hommes et les femmes vont te vouloir du mal, ils vont être contre ta réussite et vont souhaiter que tu sombres.

Je répondais, déterminée :

- Mais, quelle différence avec les Blancs racistes, qui depuis un siècle nous mènent la vie dure ?

- Tous ne sont pas ainsi ! Beaucoup t'ont aidé, beaucoup se sont battus pour les droits civiques des Noirs. Pour certains d'entre eux qui sont racistes, là il faut te battre et t'imposer.

- Et là où je vais, tous seront contre moi ? Aucun ne souhaitera m'aider ? N'ai-je pas le droit de me battre là-bas pour m'y imposer ?

- C'est-à-dire que... que...

- Pourquoi suis-je autorisée à me battre en Occident, mais dois-je renoncer à me battre là-bas ?

Face à leur silence, j'ai repris mon chemin.

J'ai traversé une vallée où l'ombre de la mort me faisait frissonner d'effroi.

Un Peulh m'a invitée chez lui. Il ne m'a pas empoisonné, je suis encore en vie pour témoigner. Il m'a nourrie, et m'a enseigné des sciences et secrets insoupçonnés.

L'amphitryon du Nil caressa ma peine, berça ma carence. Il y déversa du lait, la liqueur que je n'avais plus jamais goutté depuis des années. Je ne voulais plus partir, dehors tout était catastrophique. Le jour qui vint à éclore m'obligea à poursuivre.

Alors, j'ai continué...Maman, j'ai continué !

J'ai marché jusqu'à la prochaine oasis.

Un Diola, et un Sereer m'ont conviée à leur table pour partager leur assiette. Accroupie, j'allais dévorer quand quelqu'un a crié mon nom. C'était mon père. Il était loin sur l'autre côté de la baie.

Son écho paniqué résonnait dans toutes les collines. Il me demandait de rentrer continuer son rêve occidental.

Je l'ai regardé, interdite. Puis j'ai digéré, et je me suis souvenue que je ne tolérais plus rien et je suis restée silencieuse, afin de ne pas paraître insolente, tandis que déjà, mon dos lui faisait face.

J'ai repris mon sac, et dès lors j'étais avec un Tutsi, un Twa et un Hutu. Ils m'ont parlé de guerre et de douleurs. J'ai eu peur. Ils m'ont relaté des versions divergentes sur un grand chef des armées, élané et mince, au regard perçant et à l'élégance éthérée. Ils se battaient, ils se chiffonnaient, ils parlaient de politique. C'était le début des présentations avec les obstacles du continent...

Malgré tout, j'ai continué tout droit, tout droit ! Le Congo c'était par là : tout droit !

L'adversaire partout cherchait à me convaincre que je devais retourner sur le sentier.

Je lui disais que moi j'aimais ce chemin, je lui disais que je rencontrais des anges et des héros.

Il me rétorquait que c'est parce que je n'y allais qu'en vacances, que derrière leur grand sourire et leur salaam aleykum, il n'y avait que sorcellerie et méchanceté.

Seuls les complots et les meurtres régissent leurs esprits et aucun foyer ne peut être aimant lorsqu'il n'est composé que d'homme et de femme Africaine.

J'ai exigé qu'il se taise mais il changeait juste de corps, possédant celui de ma sœur, de mon cousin, de mon voisin, et même du pasteur.

Quelle plaie cet adversaire!

La racine ne m'attendait pas, avec ou sans moi, elle se multipliait, prenait de la force, murissait, sortait de sa misère. Avec ou sans moi, elle allait nourrir l'arbre. Celui que je cherchais. Quand j'hésitais trop, ou perdait du temps à tenter de convaincre l'adversaire, il m'arrivait de me retourner et de ne plus la voir... Elle avait tracé son chemin... Et en effet, avec ou sans moi, le tronc continuait à se redresser.

Alors je courais plus vite pour la rejoindre. Enfin...je suis arrivée sur la terre de mon Ancêtre. On l'appelle le Congo. Je suis arrivée sur la terre de mon Ancêtre, et la racine m'a questionnée :

« Avec ou sans toi ? »

J'ai admiré l'horizon... j'ai admiré le Kivu...

Alors, j'ai décrété. J'ai décrété que les habitants du pays allaient m'accepter, tout comme les Blancs sont censés m'avoir acceptée ! J'ai décidé, qu'ici, j'allais imposer mon talent, ma force, ma jeunesse, et produire mon argent. Pas dans cinquante ans, maintenant !

Il est peut-être temps que je vous raconte, comment je me suis battue pour retrouver le tronc de mes racines.

Il est peut-être temps que je fasse taire cet adversaire, qui nous fait croire qu'un peuple ayant réussi à surmonter l'esclavage, la colonisation, les lynchages et les discriminations, tout en gagnant chaque année un peu plus de considération sur la terre des « autres », n'arrivera pas à récupérer le pouvoir de décision en son propre tronc. Faire taire cet adversaire qui murmure aux oreilles des miens, que l'Afrique est derrière nous, que cela ne nous concerne plus.

« Tu vois, qu'il ferme sa grande gueule, saute, cale en l'air, et nous applaudisse avec ses fesses. »

Je n'ai plus peur des mots de l'adversaire. Je n'ai plus honte d'avoir quitté le sentier. Je n'ai plus d'angoisse à ce que le chemin ne soit pas tout tracé.

Et vous autres, mes soi-disant ennemis plus mauvais que les membres du Klux klux Klan ! Je parle de vous, Africains bio !

Oui vous Africains bio vivant sur le continent, sur la terre de mes Ancêtres, vous allez m'aimer, j'ai dit ! Et même si vous me vomissez, je n'irai nulle part ailleurs.

J'ai dit. Je vais y trouver une place confortable, je vais y fonder ma vie, soyez-en sûrs. Et ensemble, dans les drames et les coups de lutte, mais aussi dans la confiance et l'amitié, nous allons relever ce défi. Je veux que vos petites têtes noires soient souriantes, vos enfants privilégiés et que cela ne soit plus réservé à une minorité alliée aux industries d'armements, aux pilleurs et aux dictateurs, mais à la plus grande partie d'entre nous. La plus grande partie des Africains !

Je n'ai que cette obsession. Et tout cela dépend de nous et de notre capacité à foutre des coups droits à l'adversaire, à le piétiner, et à nous battre. Je vais vous voir soulever des montagnes, et j'écrirai vos épopées, vos réussites quand le monde entier n'écrit que sur vos faillites.

Je vais m'imposer, avec mon accent de Française, mes manières de Blanche, ma musique atypique et vous allez me prendre comme je suis, comme mes parents se sont imposés sur le continent des Autres, comme ils ont imposé leur accent Africain, comme ils ont imposé leur différence. Je vais me rendre indispensable, et mon talent vous obligera à m'accepter. Mon temps, mon argent, mes impôts, toute ma vie pour vous, pour nous, là-bas et nulle part ailleurs. Oui je fais le chemin inverse. Maman, je continue !

Qu'importent les difficultés, qu'importent les obstacles. Non ce ne sera pas facile. Non ce ne sera pas simple et rapide. Ce sera ardu, éreintant, pénible, angoissant, ce sera terrifiant et DIGNE ! J'ai remercié ma mère en larmes, et mon père épuisé, je les ai remerciés pour les brèches dans le mur, pour les sacrifices, pour avoir combattu le ventre de la Méditerranée. Je ne cesserai jamais de leur crier ma gratitude envers leur abnégation, qu'importent les manquements et les déraisons. Et j'ai continué. . . Comment rentrer en Afrique ? Comment réussir ma vie là-bas ? Je n'ai pas toute la réponse, mais je me devais d'essayer. Alors laissez-moi vous raconter, jusqu'où la souche a décidé de m'amener. Si je crève en route, continuez... Il ne s'agit pas seulement de ma réussite, un rayon peut cesser de briller, tandis qu'il reste des millions d'autres étoiles de feu qui éclatent aux yeux du monde la magnificence du soleil.

Africains : vous êtes mon soleil.

Faites bronzer mon monde !